

Les Premiers Les Derniers par David Broutin

Pour le dire en une formule qui, peut-être, rendra compte du remarquable travail visuel et narratif accompli par Bouli Lanners et ses collaborateurs de création, **Les Premiers Les Derniers** c'est un peu « la rencontre de Cormac McCarthy et de Johnny Cash au détour d'une route du Plat Pays ».

Venant d'un auteur qui, depuis ses débuts, affiche un net penchant pour les personnages en marge et/ou en fuite, dont les trajectoires volontiers erratiques, quoique rectilignes, échappent à la logique géographique, on n'est guère surpris, mais il est plaisant de constater que son cinéma atteint une ampleur formelle inédite.

Qu'est-ce qui explique cette réussite ?

Le traitement de grands thèmes comme la liberté, la solitude et l'amitié ? Le casting et la direction d'acteurs portés à un point d'excellence ? Le Scope et la photo qui transfigurent le réalisme social ? Le mélange des genres canoniques du western et du *road movie* ?

Tout cela, oui. Ce sont, du reste, des caractéristiques présentes dans **Ultranova**, **Eldorado** et **Les Géants**. Mais, cette fois, les images ont une telle densité qu'elles sont simultanément centripètes, par leur cohérence et leur puissance plastique, et centrifuges, par l'évocation d'un hors champ, voire d'un prolongement narratif.

Le cadre dans lequel évoluent les personnages n'est pas étranger à l'impression suscitée. **Les Premiers Les Derniers** est un film d'hommes dans la brume, parcourant en tous sens des espaces (presque) vides au milieu de nulle part, dans un paysage (presque) ravagé par une apocalypse de nature indéterminée.

Plus que la réflexion à laquelle est convié le spectateur, sur la condition humaine et l'existence de Dieu, sur la présence du mal et la difficulté à vivre ensemble, le film évoque une réalité fragile : celle de la Belgique, « une sorte de terrain vague jadis vomis par Baudelaire, un état en pleine crise identitaire, un *no man's land* qui confesse le terrible vide dans lequel se sent le belge » dit le journaliste Belge Nicolas Crousse.

La Belgique est une utopie étrange qui, sans cesse, oscille entre rêve et réalité. Elle n'existe, au fond, qu'en imagination. Celle de Bouli Lanners le conduit à en faire le 51^{ème} État d'Amérique, en exprimant de film en film son amour pour « l'Americana », qui désigne la culture populaire des États-Unis (son *Volkgeist*), l'ensemble des coutumes et symboles rattachés à son immense territoire central, communément opposé à la culture urbaine de ses côtes Est et Ouest.

Dans **Les Premiers Les Derniers**, il pénètre plus loin encore « dans la fiction de l'Amérique, dans l'Amérique comme fiction »¹.

Il revisite des motifs usés sans tomber dans les clichés et les redites, leur donnant au contraire une singularité que soulignent les touches parcimonieuses d'humour. Il adapte le western aux réalités contemporaines, et en prolonge la substance (le paysage de fin du monde transformé en vecteur de tension, la rumination sur le clan, le parcours, la rédemption, ...). Il invente un récit dont le principe même est de refuser la fixité, pour permettre à chaque spectateur de vagabonder et de tracer librement sa route.

Les Premiers Les Derniers est en somme un *road movie* belge, typiquement américain... tourné dans la Beauce. Chacun s'y reconnaîtra !

David Broutin, De la suite dans les images, Lille.



Les Premiers Les Derniers de Bouli Lanners

Avec Albert Dupontel, Bouli Lanners, Suzanne Clément, Michael Lonsdale, Max von Sydow

Belgique/France - 2015 - 1h38

Wild Bunch

Sortie le 27 janvier

¹ Jean Baudrillard, *Amérique*, Ed.Grasset, 1986